

portation, et peut être même qu'elles n'en auront point; quand à la Roumanie, les expéditions de cet article sur l'étranger y sont déjà prohibées.

Ce qui doit surtout entrer en ligne de compte pour les prochaines opérations on grains et ce que les négociants doivent graver dans leur mémoire, c'est que, d'après les chiffres cités plus haut, il résulte que non seulement les Etats-Unis n'auront pas d'excédent de la nouvelle récolte pour l'exportation, mais encore il leur manquera environ 40 millions de minots pour leur propre consommation.

Il s'ensuit que des quantités considérables de blé, de seigle, d'orge, etc., devront être employées pendant cette campagne, en remplacement du maïs. Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusions et supposer que les prix de ces derniers produits puissent, en sympathie avec le maïs, subir une hausse considérable; il faut plutôt s'attendre à ce que les cours du maïs se conforment à ceux des autres grains et non pas les cours de ceux-ci aux prix du maïs, surtout pendant les prochains mois.

LA PERSPECTIVE AU CANADA

On m'a dit de Winnipeg que le blé a été bien tranquille; il n'y a pas eu assez de transactions pour servir de base à des cotes sérieuses. On a offert le No. 1 dur a slot, à Fort William, à 62½c., mais il ne s'est pas trouvé d'acheteurs à ce prix. La récolte paraît assez belle; dans quelques localités, on a eu besoin de pluie. La perspective générale est celle d'une récolte modérée. La paille est courte, mais l'épiage s'est fait dans de bonnes conditions.

Dans le Haut-Canada, les premiers battages de blé d'hiver ont donné un bon échantillon, pesant 62 livres au minot. Les mouliniers achètent, mais à bon marché; il s'est fait aussi quelques ventes pour l'exportation. On croit que, dans l'est de la province, l'orge et l'avoine ne donneront qu'un léger rendement. L'approche de la nouvelle récolte fait baisser l'avoine.

A Toronto, on cote: blé blanc, 56 à 58 cents; blé de printemps, 58 cents; blé roux, 56 cents; pois No. 2, 56 à 58; orge No. 2, 40 à 42 cents; avoine No. 2, 33½ à 34 cents.

A Montréal, la même cause, l'approche de la nouvelle récolte, a fait encore baisser l'avoine; quoique les stocks en élévateurs ne soient pas exorbitants, ils sont beaucoup plus considérables que l'année dernière à pareille date, 141,679 minots contre 93,976. On veut s'en débarrasser au plus tôt et pour cela l'on accepte des offres qui laissent certainement une perte aux détenteurs. Ainsi, on a vendu la semaine dernière de l'avoine No. 2 d'Ontario à 39 c., dito No. 3 de la province à 37 c., et de l'avoine non classée, à 36 c. par 34 lbs.

I. P. DERY

Libraire-Importateur
LIBRAIRIE, RELIURE, PAPETERIE, ETC., ETC.,
 EN GROS ET EN DETAIL
40, RUE SAINT-PIERRE,
 BASSE-VILLE, QUEBEC

QUEBEC ET LAC ST-JEAN

CHEMIN DE FER DE

LA NOUVELLE ROUTE QUI CONDUIT AU CELEBRE SAGUENAY

ET LA

SEULE VOIE FERRÉE qui mène droit aux délicieuses campagnes et aux magnifiques endroits de pêche qui se trouvent au nord de Québec, au lac Saint-Jean et à Chicoutimi à travers la chaîne des

ADIRONDACKS DU CANADA

Les trains se raccordent à Chicoutimi avec les bateaux à vapeur du Saguenay qui arrêtent à

TADOUSSAC,

CACOUNA,

LA MALBAIE.

ET QUEBEC

C'est un voyage circulaire sans rival en Amérique, avec tout un système d'hôtels confortables et luxueux, qui s'accomplit dans la grande forêt, à travers les montagnes, sur le parcours de rivières et de lacs, descendant le majestueux Saguenay, de jour et revenant à Québec, en touchant à toutes les belles stations balnéaires du bas du fleuve Saint-Laurent.

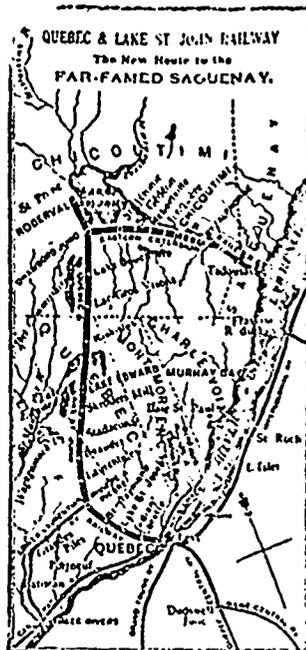
L'Hôtel Roberval, au lac Saint-Jean, offre des appartements de première classe pour 300 touristes; l'Hôtel de Pile à la Grande Décharge du lac Saint-Jean, l'endroit par excellence de la pêche à la ouananiche, est une succursale de l'Hôtel.

S'adresser à tous les principaux vendeurs de billets de voyage dans toutes les principales villes.

On distribue gratuitement sur demande un magnifique guide illustré.

ALEX. HARDY,
 Agent général du fret et des voyageurs, à Québec.

J. G. SCOTT,
 Secrétaire et gérant.



L'ÉQUILIBRE DU MARCHÉ DES BLÉS.

Nous trouvons dans une lettre au *Marché Français*, l'un des plus importants organes du commerce en France, des considérations d'une portée si universelle que nous croyons devoir la reproduire en entier.

La supériorité du blé d'Amérique

New-York, 9 août.

Parmi les dernières incubations anglaises sur la situation de l'industrie meunière, il en est une surtout, qui, bien que due à la plume d'un des agronomes les plus distingués du Royaume Uni, dépasse toutes les autres en fantaisie et en imagination; M. W. T. Bates tire des conclusions à toutes les lignes et prétend que le meunier anglais n'a pas le droit de se plaindre, quant au contraire la presse commerciale spéciale ne fait qu'enregistrer chaque jour les plaintes des pauvres meuniers. Selon lui, "l'ennemi, le concurrent d'au delà des mers" est à la merci de la meunerie anglaise!

Apparemment, M. Bates n'a pas lu la statistique de nos importations de farines

sur le Royaume Uni pendant cette campagne-ci, et n'a aucune idée de la part importante qu'ont prise les meuniers américains dans le chiffre total de la consommation; l'Argentine, d'après lui, devient un rival dangereux pour nous, quand, bien au contraire, la dernière récolte soi disant colossale de ce pays n'atteint pas même la moitié des farines expédiées l'an dernier par l'Amérique sur le Royaume Uni.

Les blés russes et argentins, toujours suivant l'écrivain, sent de plusieurs shillings par quarter au dessous de n'importe quel blé américain: malheureusement pour lui, si l'on jette un coup d'œil sur les cours de Mark-Lane, l'on voit que les blés de la Plata valent de 21 à 23 shillings le quarter et ceux de la Russie de 20 à 27 shillings, quand les blés durs Duluth No. 1 s'établissent à 27½ et le prix le plus bas, coté pour les blés américains, le Redwinter, atteint encore 23½ par quarter de 496 livres.

Sa manière de voir est évidemment entièrement indépendante de choses aussi mondaines et aussi communes que les faits et les prix cotés; il insiste auprès du meunier anglais pour qu'il ne néglige rien afin d'arriver à exporter sa farine, et ce, dans un pays qui est obligé d'importer 4 à 5 bushels de blé pour cha.